

Eruption volcanique du Mont Cameroun

par WAGNE.NET

L'événement au jour le jour

du 27/03/99 au 18/04/99

Samedi 27 mars 1999

Les premières secousses se produisent dans la soirée à Buea capitale provinciale du Sud-Ouest située au pied du Mont-Cameroun. Leur intensité est tellement forte qu'elles sont ressenties en dehors de Buea, notamment à Limbé, Tiko, Kumba, dans le Mungo et quelques quartiers de Doubla dans le Littoral. Les scientifiques de la station sismique d'Ekona - non loin de Buea - situent l'amplitude des secousses entre 2 et 4 sur l'échelle de Richter.

Dimanche 28 mars 1999

La secousse la plus forte se produit aux environs de 20h30. C'est à ce moment que le Mont-Cameroun se met à cracher des flammes. Les laves s'écoulent tranquillement vers Bakingili et Idenau. A Buea c'est la panique générale. Un communiqué de Crtv-Buea demande aux populations de garder le calme. Déjà de nombreuses personnes sautent dans les premiers cars qui quittent la ville.

Ceux des habitants qui resteront dans la ville, des autochtones surtout vont passer la nuit à la belle étoile, ainsi que le gouverneur de la province du Sud-Ouest Acham Cho Peter le leur demandera dans un communiqué, pour éviter que leurs maisons ne s'écroulent sur eux.

Une petite équipe de sapeurs-pompiers partis de Doubla arrive à Buea aux environs de minuit.

Lundi 29 mars 1999

L'activité sismique oblige les animaux à quitter leurs repères.

Le Minat Samson Ename Ename se rend à Buea en compagnie du secrétaire d'Etat à la défense. Ils tentent de survoler la montagne grâce à l'hélicoptère prêté par l'armée camerounaise. Le bilan au soir fait état d'une cinquantaine de secousses sismiques enregistrées en 48 heures, de quatre cratères par lesquels les laves s'écoulent encore. Officiellement on ne déplore aucune perte en vies humaines. Pas de blessés non plus. Cependant, d'importants dégâts matériels ont été enregistrés notamment dans les quartiers Bakwongo et Poto-Poto, quartiers où des dizaines de maisons ont été détruites ou sérieusement endommagées.

Tout peut encore arriver. Le Mont Cameroun continue de gronder toutes les 10 minutes. Et des secousses sismiques sont encore enregistrées. De l'avis des autochtones, on n'avait pas vu cela en 1982, ni en 1959 lors des deux précédentes éruptions.

Un survol de la montagne par les responsables de la station d'Ekona est prévu pour la soirée. Au terme duquel la décision d'évacuer ou non les populations pourrait être prise. Le PM Peter Mafany Musonge donne des instructions à la CDC pour que les camions de cette société se tiennent prêts pour d'éventuelles opérations d'évacuation.

Mardi 30 mars 1999

Le Pr Henri Hogbe Nlend, ministre de Recherche scientifique et technique signe un communiqué déplorant le manque de moyens de l'observatoire géophysique et volcanique dont dispose son département ministériel. Il affirme que : "L'imminence de l'éruption actuelle a été constatée par les chercheurs de l'IRGM aux autorités compétentes en date du 10 mars 1999. Il avait été possible de localiser le foyer volcanique à l'avance, mais l'Observatoire ne dispose plus du minimum de sismographes requis..."

Mercredi 31 mars 1999

Une mission d'évaluation scientifique de la crise encadrée par le ministère de la recherche scientifique et technique se rend dans la capitale provinciale du Sud-Ouest. Des responsables du ministère de l'Environnement et des Forêts sont également mis en mission pour évaluer l'impact du phénomène sur la biodiversité.

On évalue à 7 le nombre de cratères déjà ouverts sur la montagne. L'éruption n'est qu'effusive. Elle laisse couler des laves qui descendent à une vitesse qui elle varie selon le degré de la pente.

Jeudi 1er avril 1999

A l'initiative du délégué du gouvernement Emah Basile, un service oecuménique est organisé à l'esplanade de l'hôtel de ville de Yaoundé. Musulmans, protestants, catholiques et orthodoxes sont venus implorer la miséricorde de dieux tout puissant pour mettre un terme à la furie du "Char des dieux"

Vendredi 2 avril 1999

Une équipe de chercheurs se rend au sommet du mont. Elle y découvre 12 cratères, desquels s'échappent des laves qui dévalent la montagne à une vitesse moyenne de 4 m/h en direction du sud-ouest et 1,3 m/h en direction du sud-est.

Le volcan, de type strombolien, est visqueux et ne peut projeter des magmas à plus d'un km.

La menace pèse sur les villages Bakingili et Batoké vers lesquels se dirigent les laves. La sortie de ces laves est précédée par des cendre volcaniques qui pourraient s'avérer toxiques. Les autorités administratives demandent aux populations de ne plus consommer les eaux de sources, qui seraient ainsi déjà polluées, et de se protéger les narines à l'aide de simples mouchoirs ou de masques à poussières. L'armée au moyen d'une citerne ravitaillé en eau potable, à partir de Limbé, les quelques 600 villageois de Bakingili. Deux litres d'eaux en moyennes sont distribués par personne à chaque ravitaillement.

La Croix-Rouge camerounaise opère sur le terrain à Buea avec 34 secouristes.

Samedi 3 avril 1999

Les scientifiques annoncent que les laves progressent lentement et ne pourraient atteindre les populations avant dix jours. Des sites d'évacuation ont été prévus. Entre autres l'école publique de Mile 1 à Limbé a été requisitionnée.

Du dimanche 4 au mardi 6 avril 1999

Les laves issues d'environ 2200 m d'altitude sur le flanc sud-ouest passent de 3 m/h à 25 m/h. D'une épaisseur d'environ huit mètres, elles s'étalent sur quelques 30 m et ravagent tout sur leur passage.

Mercredi 7 avril 1999

Les coulées flamboyantes de laves vont irrésistiblement en direction de l'unique route reliant Limbé à Bakingili. L'hypothèse de l'évacuation de quelques 2000 personnes de Bakingili et de Batoké est de plus en plus incontournable.

Jeudi 8 avril 1999

En mi journée, Paul Biya se rend en hélicoptère à Bakingili, avant de rejoindre Buea par route.

Le site de l'aérodrome de Tiko est en voie d'être aménagé pour servir en cas d'évacuation massive des populations.

Vendredi 9 avril 1999

Les caprices de l'hélicoptère n'ont pas permis à l'équipe des scientifiques de survoler la zone d'écoulement de la lave.

Le ministre de la recherche scientifique et le volcanologue français Jean Louis Cheminée donnent une conférence de presse conjointe à Yaoundé. Les deux conférenciers affirment que l'équipe des scientifiques camerounais a fait "un excellent travail" sur le plan notamment de l'analyse de l'éruption volcanique, malgré la faiblesse de leurs moyens. Le ministre s'engage à prévoir dans son prochain budget l'acquisition d'un équipement minimum de surveillance.

Samedi 10 avril 1999

Lorsque la Crtv annonce précipitamment que la route Limbé-Idenau était déjà coupée, il n'en n'est rien. Une équipe de chercheur au pied de la lave essaye de calculer sa distance par rapport à la route. La progression est toujours estimée à 3 à 4 m/h

Le gouverneur Acham Peter Cho, président de la commission de gestion de la crise liée à l'éruption s'en va à Bakingili annoncer aux populations l'intention du gouvernement de les évacuer le 11 avril. Les sites d'accueil sont pour l'instant Limbé et Tiko.

A 12 heures, la Sonel isole et démonte son transformateur à l'entrée de Grean Valley Estate.

A Bakingili village, les populations ne sont pas prêtes à vider les lieux. Le préfet Mengue Meka et son administration se disent prêts à "utiliser les moyens

nécessaires à l'évacuation". Les camions sont disponibles et le site choisi. A l'hôpital de Tiko, 2 tentes sont dressées dans la cour. Deux bâtiments d'hospitalisation sont vidés pour accueillir les familles.

Dimanche 11 avril 1999

Une mission conjointe gouvernement camerounais et bailleurs de fonds internationaux et membres du corps diplomatique se rend au pied du Mont Cameroun à la requête du Minrex pour évaluer les dégâts et le type d'assistance à apporter aux victimes.

Dans la foulée, le PM Peter Mafany Musonge, le Pr Lekene Donfack (conseiller technique à la présidence), Charles Etoundi (pour évaluer l'incidence des dégâts sur la rentrée scolaire prévue pour le lundi 12 avril)

La descente de la lave s'offre en spectacle à l'entrée de Grean Valley Estate. On vient de partout pour voir ce qui s'y passe.

Encore 400 mètres à parcourir avant que la lave n'atteigne la route.

Lundi 12 avril 1999

Le professeur japonais Miroru Kusakabe, président de la commission mondiale des lacs volcaniques, membre du comité scientifique international du projet de dégazéification des lacs Nyos et Monoun arrive au Cameroun sur invitation du gouvernement camerounais.

Près de 300 personnes sont déplacées de Bakingili vers l'hôpital de Tiko.

Mardi 13 avril 1999

Les évacuations se poursuivent. Certains évacués préfèrent chercher une famille d'accueil plutôt que de vivre l'austérité et la promiscuité du camp de recasement.

Au quartier général de la commission de crise à Buea, on affirme qu'il ne faut forcer personne. Mais placer chacun devant ses responsabilités.

Mercredi 14 avril 1999

La laves se signale à 150 mètres de la route Limbé - Idenau.

Près de 400 personnes ont déjà été évacuées de Bakingili pour le site de l'hôpital d'arrondissement de Tiko. Quelques cent habitants se trouvent encore sur place à Bakingili, aux côtés des forces de l'ordre en charge de l'évacuation, pour servir de

vigiles jusqu'au dernier moment.

Au niveau de la lave on observe des bras qui se forment. Dans la Grean Valley Estate, le bras le plus avancé est à quelques 200 m de la route.

Jeudi 15 avril 1999

La lave franchit la route Limbe Idenau aux dès 19h10. Bakingili désormais coupé du reste de la province. L'armée camerounaise tente d'aménager une nouvelle route qui reliera Buea à Idenau, en contournant la montagne par son flanc Est. L'hôtel Seme New Beach est désormais dans la trajectoire des lave et pourrait être engloutie dans quelques jours.

Vendredi 16 à dimanche 18 avril 1999

Après avoir coupé la route Limbé-Idenau, les laves qui évoluaient à une vitesse de 4 m/h semblent diminuer leur progression. Elles sont pour l'instant à moins de 200 mètres de la mer et de l'hôtel Seme New Beach situé en bordure de la mer. Mais l'espace entre la route et la mer présente un profil plat peu propice à une avancée rapide de la lave. Certains habitants de Bakingili pensent déjà à la fin de l'éruption. Les touristes continuent d'affluer. Bakingili a déjà été vidé des $\frac{3}{4}$ de sa population.

Sur le site de l'hôpital de Tiko, chacune des 110 famille recensées, sur un total de plus de 400 personnes est casée dans un espace de 2m sur 2. La distribution des vivres se poursuit avec le concours de certaines bonnes volontés camerounaises, dont la communauté du Dja et Lobo qui a offert un camion de plantain.

Les entreprises agro-industrielles situées dans la région évaluent les pertes. Pour Plantecam, société productrice de plantes médicinales, la région recouverte par les laves (1500 ha) était riche en espèces végétales. La CDC déplore les bâtiments et équipements techniques endommagés dans la localité de Tolé.